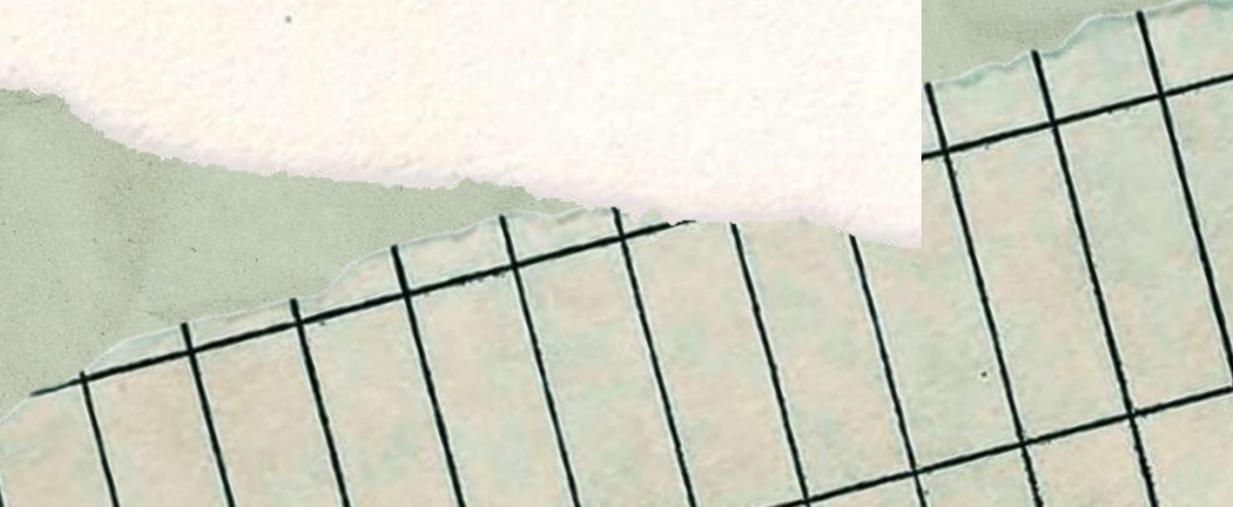
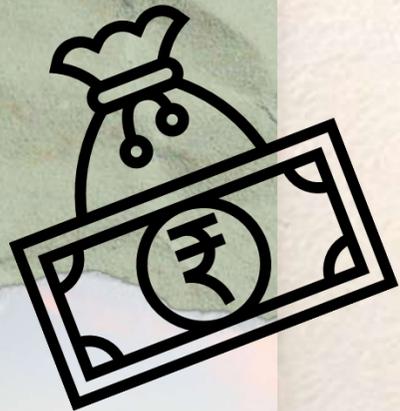


4ème

Le parcours d'un migrant

SOM BAHADUR RAHADI

Géographie: Les mobilités humaines transnationales



Documents présents dans cette enveloppe:

Le parcours d'un migrant

SOM BAHADUR RAHADI

- Récit et photographies tirés de l'article "Reportage. Des montagnes du Népal au Mondial du Qatar, l'enfer sans fin des travailleurs migrants", Pierre Barbancey, lundi 14 novembre 2022
- Carte des flux migratoires au Qatar et diagramme circulaire sur la part des immigrants dans la population qatarienne



l'Humanité
LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

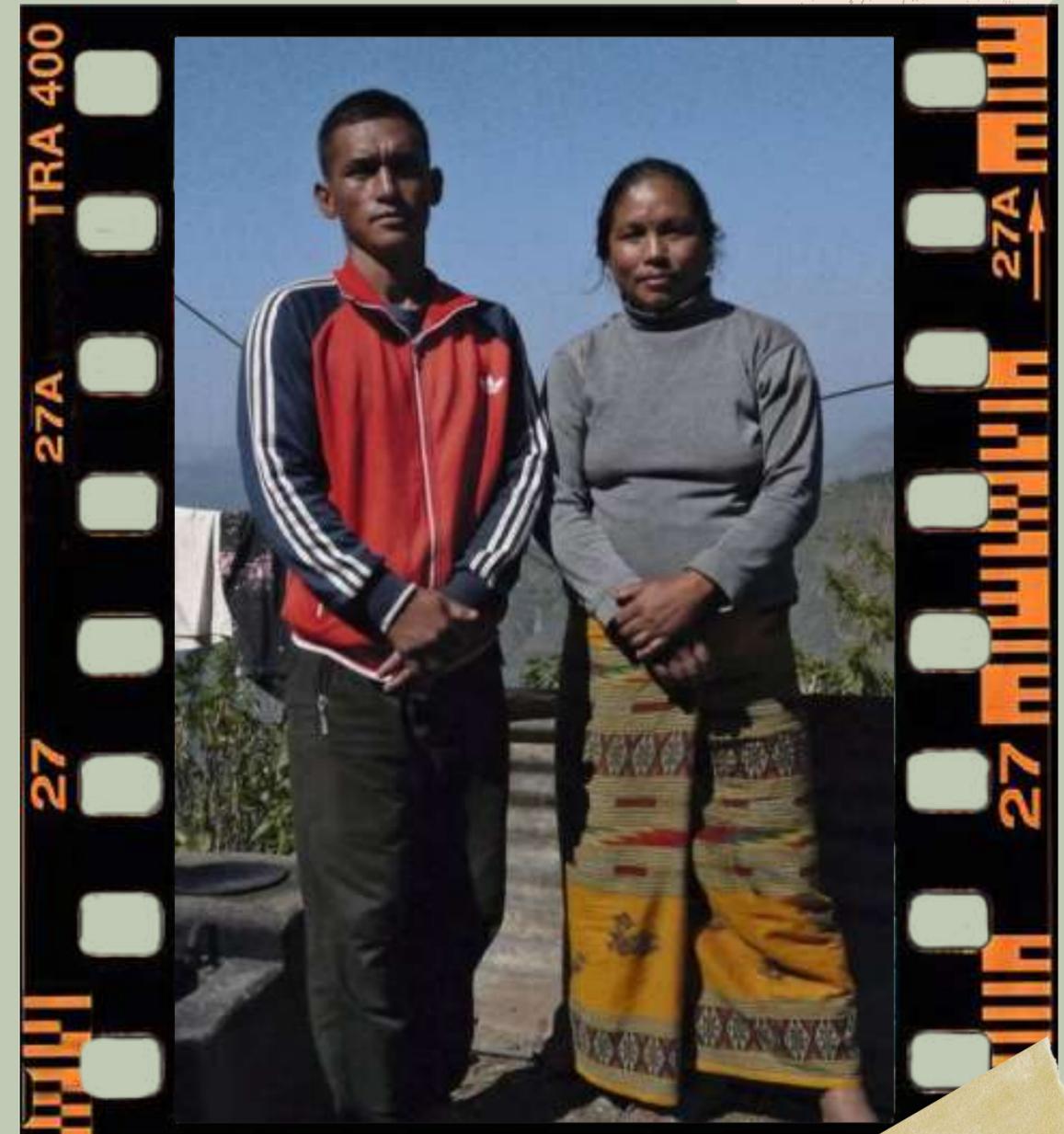
- Exemple du tableau à compléter
- Exemple de la carte et de la légende à compléter
- Fiche d'aide pour mieux comprendre et aller plus loin
- Fiche d'aide pour l'exercice cartographique



QUI EST SOM BAHADUR RAHADI?

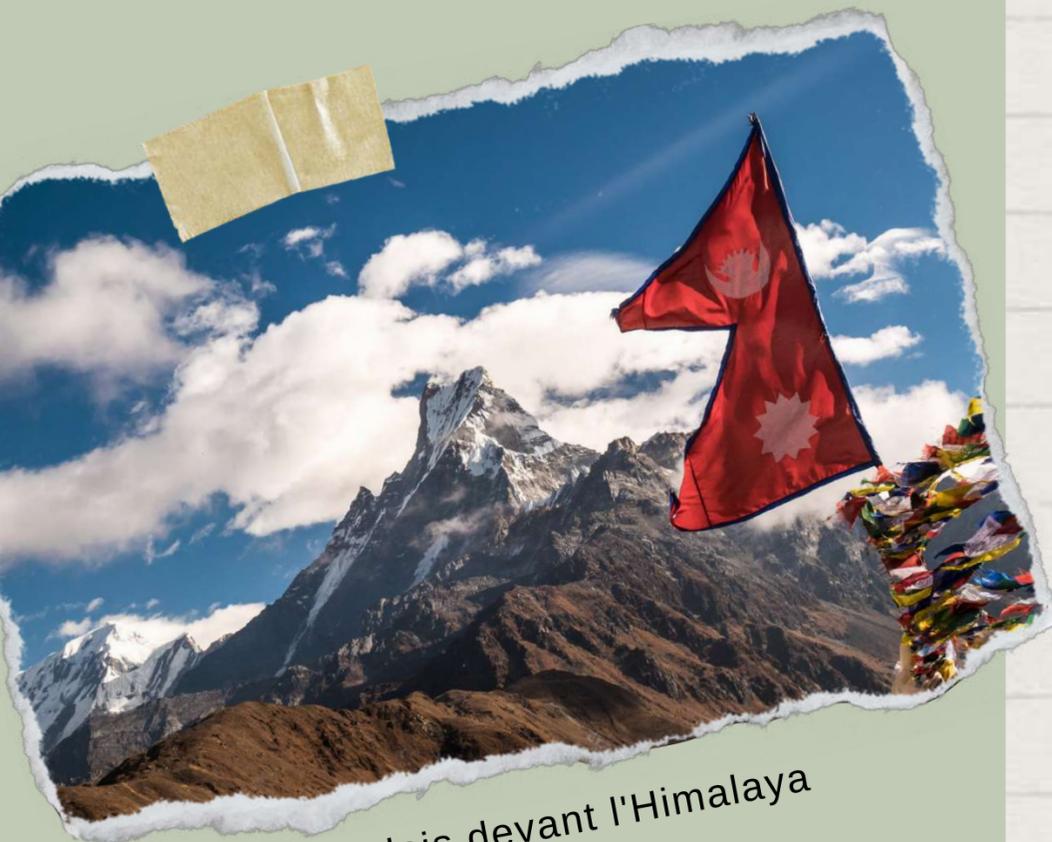
«Som Bahadur Rahadi n'est pas du genre rêveur mais, depuis quelque temps, il voit la vie d'un autre œil. Il redécouvre Thulo Lumpek, son village, un chapelet de hameaux qui court sur la ligne de crête, à 2 000 mètres d'altitude, face à la chaîne himalayenne et ses sommets éternellement enneigés. En cette fin de mois d'octobre, la saison de l'après-mousson, le ciel n'en finit pas d'être bleu, le soleil rutilant et l'air, frais et pur. Rien à voir avec le Qatar plat et sablonneux où il a passé quatre années. Un cauchemar. Et un pays qu'il a quitté à tout jamais. C'est en tout cas ce qu'il espère.

Som Bahadur Rahadi cultivait du blé, ce qui lui permettait de nourrir la famille – un fils et deux filles. Parfois, il prenait ses outils et se faisait embaucher sur de petits chantiers. « Mais chaque jour qui passait, j'étais de plus en plus inquiet pour les enfants, se souvient-il. Je me demandais comment j'allais pouvoir leur assurer un avenir. À cette époque, nous étions aidés par les voisins, souvent en nourriture, parfois en argent. »



Som Bahadur Rahadi et son épouse, Yamuna

THULO LUMPEK, NEPAL

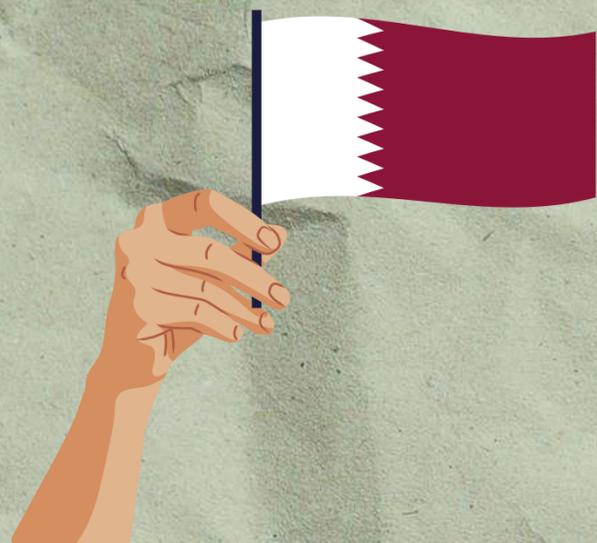


Drapeau népalais devant l'Himalaya

«Comme il l'explique, non sans euphémisme, pour conjurer cette « vie difficile », il lui fallait trouver une solution. Celle-ci s'est présentée presque naturellement : partir au Qatar. Là-bas, les chantiers de la Coupe du monde de football et la construction des infrastructures annexes (routes, hôtels...) emploient des millions de migrants parmi lesquels plus de 350 000 Népalais. Une main-d'œuvre dont se repaissent les pétromonarchies du Golfe. Seuls 5 % sont des travailleurs qualifiés, tandis que 74 % sont non qualifiés et 21 %, semi-qualifiés.

En accord avec son épouse, Som Bahadur prend sa décision. Le parcours du combattant commence. C'est le début d'un endettement terrible. Pour prétendre à un emploi au Qatar (mais cela vaut pour tous les pays du Golfe), il faut d'abord s'adresser à une agence spécialisée dans le recrutement. Il en existerait 854 au Népal.»

QATAR



« Tout est facturé, de l'assurance au visa, du stage censé apprendre aux travailleurs les us et coutumes du pays de destination jusqu'au fonds de prévoyance ! La somme de 20 000 roupies (152 euros) est vite atteinte. Dans un pays où un habitant sur cinq vit avec moins de 2 euros par jour, ce montant est déjà astronomique.

Ce n'est pas tout. « Lorsque le visa a été obtenu et payé 300 riyals (soit 80 euros), on les envoie au Qatar Visa Center (QVC) pour des examens médicaux (analyses de sang, contrôle respiratoire, urine) et tests biométriques », précise le patron de l'agence, toujours sous couvert d'anonymat. « Normalement, ce QVC est gratuit. Mais certaines compagnies basées à Doha le facturent au fournisseur népalais de main-d'œuvre. Le paiement se fait ainsi au Népal, puis est transféré au Qatar. » Selon lui, seules 10 % des entreprises installées dans l'émirat prennent en charge tous les frais inhérents au recrutement. Dans 90 % des cas, le travailleur doit tout payer de sa poche. Des données difficilement vérifiables, mais que corroborent les témoignages que nous avons pu recueillir. »

QATAR



« Pour payer, les Népalais contractent des prêts avec des intérêts exorbitants, de 48 % à 60 % », nous explique Rameshwar Nepal, directeur exécutif d'Equidem Research Nepal, une organisation de défense des droits de l'homme et de ceux des travailleurs.



Selon lui, « 15 % des travailleurs qui arrivent au Qatar n'ont, en réalité, pas d'emploi et doivent rentrer. Ceux qui sont malins ou éduqués arrivent à se faire rembourser par l'agence. Mais la très grande majorité ne fait rien et se retrouve dans une situation très difficile. »

Ce qui peut pousser certains migrants au désespoir ultime. « Un de mes amis s'est suicidé au Qatar, le mois dernier, témoigne Keshav, qui occupe un poste de superviseur depuis 2006 dans une grande entreprise pétrolière de l'émirat. Il était très endetté et ne savait plus comment s'en sortir. Certains ont mis fin à leur vie à cause des salaires retardés ou impayés, ce qui aggravait leur dette, d'autres à cause d'une embrouille et de peur d'aller en prison.»

DE KATMANDOU À DOHA

«Som Bahadur Rahadi, lui, a dû payer 80 000 roupies (600 euros), somme qui n'englobe pas les coûts occasionnés par les déplacements et les logements à Katmandou, à huit heures de bus de son village. Un « beau » jour, il a enfin embarqué dans un avion qui l'amenait à Doha. Il s'est retrouvé à décharger les marchandises dans les supermarchés du Qatar. Réveil à 3 heures du matin et trajet d'une heure pour embaucher à 4 heures. Il ne sera de retour dans sa chambrée de quatre personnes qu'à 19 heures. Quatorze heures payées douze, « parce que le patron ne prend pas en compte le temps passé entre deux points de livraison ». Pas un seul jour de repos hebdomadaire. Les congés ? Tous les deux ans, seulement.»

Le mécanisme est le suivant : « Les cartes de retrait d'argent de chaque travailleur sont en réalité dans les mains de l'employeur, qui ponctionne 800 riyals » (212 euros). Ces retenues arbitraires couvriraient les frais de nourriture (300 riyals, 80 euros) et de logement (500 riyals, 133 euros). Comme les employeurs n'en parlent pas, « la plupart des travailleurs ne s'en rendent même pas compte ! s'insurge la syndicaliste. Et ceux qui le savent se taisent par peur d'être licenciés pour une raison ou pour une autre. Être licencié, cela signifie retour au pays où il y a un prêt à rembourser. Donc, ils se disent mieux vaut 1 000 riyals (265 euros) que rien du tout.»



Salle de pause de travailleurs au Qatar

DE DOHA À THULO LUMPEK

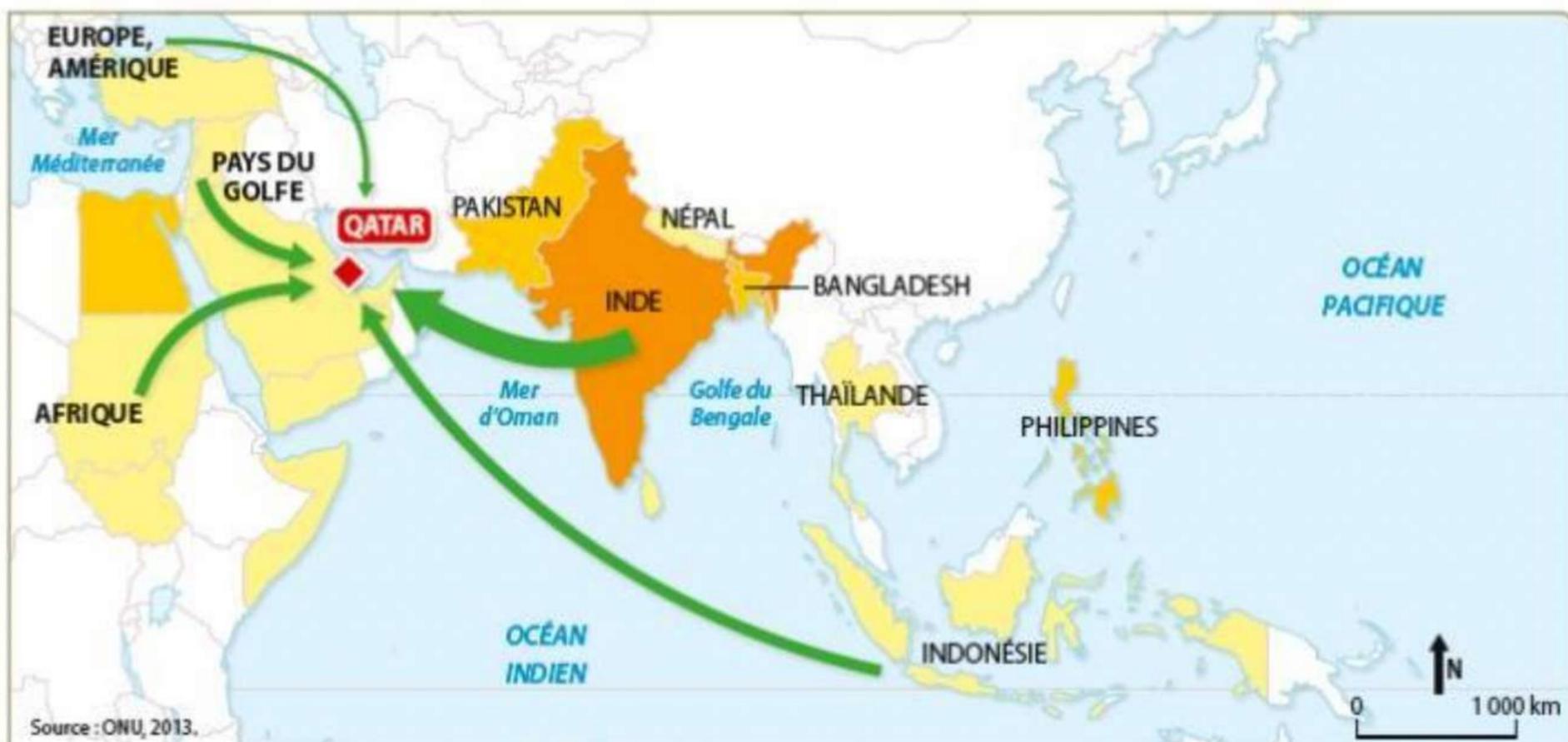
« Rameshwar Nepal relève qu'« il y a eu des annonces à l'intention du reste du monde, mais je ne vois pas de changements significatifs dans la vie des travailleurs migrants. Ils restent sous la coupe des recruteurs et les décès sont toujours nombreux. Malgré les promesses des autorités qataries, les attaques contre ces migrants se poursuivent ».

La preuve aussi par l'expulsion de centaines, voire de milliers de travailleurs étrangers, ces dernières semaines, priés de disparaître du paysage pour laisser place nette à l'arrivée des supporters de la Coupe du monde, qui débute le 20 novembre. Cachez ces migrants que je ne saurais voir, en quelque sorte.

Après avoir réclamé une augmentation de salaire de 300 riyals (80 euros), qui lui a été refusée, Som Bahadur, âgé aujourd'hui de 40 ans, est rentré chez lui, au Népal. « Je ne supportais plus d'être loin de ma famille. Avec l'argent gagné, j'ai pu payer les études de mes enfants. Maintenant, c'est retour à la case départ. On fait de notre mieux pour arriver à couvrir les frais. »

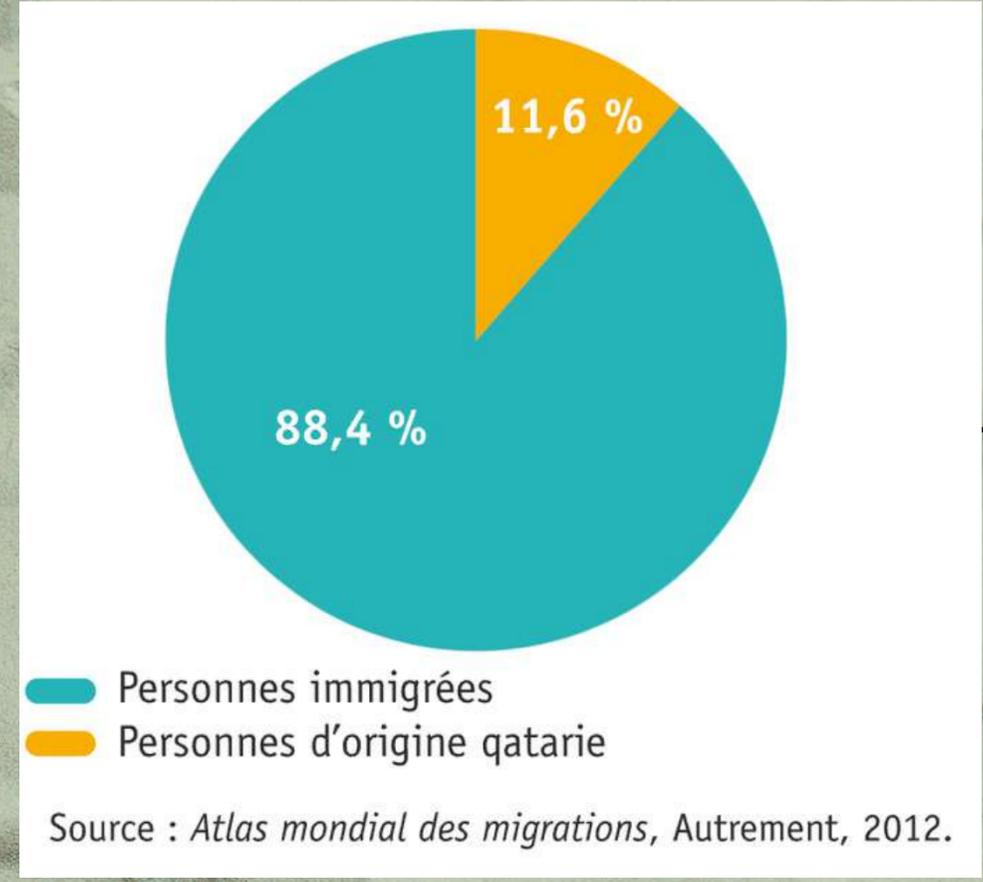
Son épouse, Yamuna, ajoute en baissant les yeux : « Le plus difficile pendant ces quatre années a été de tout gérer seule. Il fallait préparer à manger, s'occuper des enfants avant leur départ à l'école, nourrir les animaux, cultiver les champs. Au début, mon mari ne pouvait pas nous envoyer d'argent, alors j'ai dû à nouveau emprunter ». Som Bahadur et Yamuna se serrent l'un contre l'autre. Comme pour faire face à l'adversité.»





Les flux migratoires au Qatar

Le Qatar compte environ 1,9 million d'habitants, dont 1,6 million sont des immigrés.





Profil du migrant*	Origine géographique	Motivations poussant au départ	Destinations souhaitées, destination réelle	Frontières traversées	Moyens de transport empruntés	Obstacles et conditions de vie

* nom, âge, situation familiale et professionnelle



Légende :

1. un itinéraire parcouru

2. Des pays traversés et des frontières franchies

3. Des obstacles rencontrés

Le parcours d'un migrant

SOM BAHADUR RAHADI

Vocabulaire

- Pétromonarchie: État monarchique du golfe Persique, dont l'économie repose sur la production de pétrole.
- Les remises: les transferts d'argent de migrants vers leur pays d'origine.
- Migrant: personne qui a quitté son pays d'origine pour s'installer dans un autre pays.

Pour aller plus loin...

- Vidéo: Les filières de l'esclavage moderne au Qatar, 3 avril 2014, France 24
- Vidéo: Qatar, les petites mains de l'émirat, ARTE reportage, 2022



IRAN
MA
ADH

DOHA
Dubai
Gulf
ABU DHABI

Fiches d'aide à la cartographie

Les différents figurés en géographie

Le parcours d'un migrant
SOM BAHADUR RAHADI

Figurés de surface

Pour représenter des espaces et des phénomènes qui s'étalent en surface



Exemple: une région, un pays

Figurés ponctuels

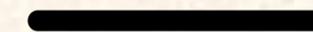
Pour représenter des éléments dont la localisation est précise



Exemple: Une ville, une gare, un aéroport

Figurés linéaires

Pour représenter un mouvement, des flux ou des réseaux



Exemple: un itinéraire, une frontière